

# Courrier de Maylis

*Irrégulomadaire 2009.1*

N° 18



<b>Horaires de la communauté monastique</b>	
<b>Dimanche et fêtes chômées</b>	<b>Semaine</b>
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
<b>Messe</b> : 11 heures	<b>Messe</b> : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre-Dame de Maylis

40250 Maylis

Tél. : 05 58 97 72 81

Fax : 05 58 97 72 58

abbaye@maylis.org

<http://www.abbaye-de-maylis.com/>

Pour l'hôtellerie, utiliser [accueil@maylis.org](mailto:accueil@maylis.org) et 05 58 97 68 12.

*À quelle heure nous téléphoner ?*

Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :  
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"

(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €

un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site <http://www.abbaye-de-maylis.com> onglet : irrégulomadaire.

# Sommaire

<b>Éditorial</b>	<b>2</b>
<b>Alerte rouge</b>	<b>4</b>
<b>Canonisation de notre père Bernard Tolomei – Chronique d'un pèlerin</b>	<b>8</b>
<b>Saint Bernard Tolomei – Repères biographiques</b>	<b>24</b>
<b>Un nouveau CD</b>	<b>25</b>
<b>Fr. Luigi, Abato subito !</b>	<b>26</b>
<b>Le billet du libraire</b>	<b>32</b>
<b>Extrait de l'homélie de canonisation de saint Bernard Tolomei</b>	<b>34</b>

## Éditorial

**N**otre irrégulomadaire est encore plus irrégulier que d'habitude, cette année ! Ce premier numéro arrive bien tard, mais nous avons des excuses : la Communauté vient de vivre plusieurs événements importants. Il nous paraît intéressant de vous les partager un peu.

**Le premier** concerne la canonisation de Bernard Tolomei, fondateur de notre Congrégation olivétaine. Jusqu'à présent il était déclaré « bienheureux » ; par là, seuls sa congrégation et son diocèse (Sienne en Italie) étaient autorisés à célébrer un culte public en son honneur. Par cette canonisation, le Saint Père, exerçant son charisme d'infaillibilité, le présente à l'Église entière comme un modèle à suivre et un intercesseur à invoquer. C'est dire que sa vie est reconnue capable de stimuler tous les chrétiens à grandir en sainteté, pas seulement les moines ou les moniales... Tous ceux qui désirent mieux le connaître sont d'ores et déjà invités à nous rejoindre le dimanche 25 octobre. La journée lui sera consacrée, sous la présidence de notre évêque, Mgr Philippe Breton.

**Le deuxième événement** fut l'élection de notre frère Luigi comme Père Abbé de la communauté olivétaine de Seregno, près de Milan. Notre congrégation olivétaine cherche à rendre très forte la solidarité entre les monastères. Un transfert comme celui-ci, en vue d'une charge précise, fait partie des sacrifices possibles qui authentifient l'amour fraternel entre nos maisons.

Cependant pour être Abbé d'une communauté contenant des prêtres, l'Église exige que l'on soit prêtre soi-même, pour comprendre de l'intérieur ce ministère. Ce n'était pas le cas de Fr. Luigi. Il a donc fallu le faire ordonner pour qu'il puisse assumer son service abbatial. Cela eut lieu chez nous, le samedi 23 mai. Il nous quitta une semaine plus tard, de manière à commencer par la fête de la Pentecôte son ministère dans sa nouvelle communauté. C'était un peu comme un envoi en mission de la part de notre communauté. Malgré le déchirement, nous l'avons bien vécu, fiers de servir ainsi, par lui, notre congrégation.

Un mois après, il était officiellement installé dans sa charge par la remise de l'anneau (signe qu'il se situe devant sa communauté comme un époux devant son épouse), la crosse symbolisant le bâton de berger, et la mitre pour rappeler qu'il tient la place d'un Autre dans la communauté : comme l'évêque dans son diocèse, il tient la place du Christ au milieu de ses frères.

Ce départ de l'un des nôtres nous rappelle que dans la vie monastique (comme dans toute vie chrétienne d'ailleurs) le seul absolu est le Christ. Normalement, pour chercher le Christ le moine demeure stable dans sa communauté, il applique



*Baiser de paix : Fr. Luigi et Père Abbé*

son zèle à construire et faire vivre sa communauté. Cependant il peut exister des occasions où le même Christ, à travers l'Église, lui demande de mettre en œuvre ce zèle au sein d'un autre monastère de la congrégation. Il doit alors se rendre disponible – et sa communauté avec lui – pour suivre son Seigneur jusque dans cet arrachement. Mais dans ce genre d'échanges inter monastères, les dons ne sont jamais à sens unique : le frère « exilé » apporte tout ce qu'il est et ce qu'il a reçu « monastiquement » ; il accueille de sa nouvelle communauté ce qu'elle vit de beau ou de moins beau. Il apprend surtout à vivre un amour fraternel avec ces nouveaux frères qui lui sont confiés et à qui il a été confié. Quant à la communauté qui l'a laissé partir, elle aussi voit son cœur s'élargir, en découvrant une nouvelle manière de vivre concrètement la vie monastique, et en s'en sachant solidaire.

Bon été à vous tous, dans l'attente de nous retrouver nombreux, le 25 octobre, pour accueillir ensemble la grâce de Dieu dont était habité Bernard Tolomei.

P. Abbé

## Alerte rouge

Ce vendredi 23 janvier, la rumeur s'en répand comme une traînée de poudre : la nuit prochaine, nous aurons une grosse tempête. Exagération de la météo qui se protège ? Ce soir-là, c'est à qui fermera avec le plus de soins possibles nos vieux volets... pourtant le ciel est serein...

Samedi 24 – 3 h 15 : les brebis bêlent et bêlent encore et bêlent toujours. Que se passe-t-il ? Que fait donc le berger ? Tu dors ? Je vais les voir : elles étaient dehors et cherchaient à rentrer dans la bergerie, mais le bouc, attaché, en barrait l'accès. En peu de temps, tout rentre dans l'ordre.

À ce moment précis, un coup de tonnerre : l'ange qui retenait le vent en coupa les chaînes et ce fut le déferlement que l'on sait. Que faire ? Les mâtines et les laudes sont ponctuées par les rafales de vent, les tuiles de l'église qui se décrochent, glissent et tombent. Impuissants, nous présentons au Seigneur ceux qui seront le plus touchés.



*Dégâts sur les toits.*

7 heures : Père abbé ouvre la porte du cloître pour se rendre à Laudes : un grand fracas dans l'obscurité, la croix de pierre fixée au sommet du monastère est arrachée et écrase dans sa chute la toiture du cloître ; le diable a manqué son coup !

8 heures : le jour commence à poindre. On entrevoit des dizaines de mètres carrés de toitures balafrées, des volets jonchent le sol, une grande baie vitrée de la bibliothèque est en morceaux, des arbres un peu partout sont jetés par terre et barrent les deux chemins menant au Bénédit.

8 h 15 : bien que le vent souffle toujours, la tronçonneuse s'attaque à un érable qui coupe l'avenue de la Chalosse (artère princi-

pale du village) en face de l'hôtellerie. Ce sera bientôt le tour d'un pin tombé sur le chemin de nos premiers voisins, en face de l'église, à Bertrane.

Tout le village est sans électricité, sauf trois ou quatre fermes et le monastère qui disposent d'un groupe électrogène. Aussi, Sylvie Marsan, notre maire, s'entend avec le père abbé pour installer son QG dans notre ancienne école où lumière et chauffage sont au rendez-vous. Son premier souci est de passer voir toutes les personnes âgées et de dresser une liste des urgences : dégager les routes, venir en aide aux éleveurs de volailles pour récupérer des milliers de cadavres de canards, rassembler les congélateurs près des groupes électrogènes. Ces samedi et dimanche, tous sont au service de tous sur la commune. Un détail : toutes les bougies sont prises d'assaut dès le lundi dans tous les magasins... nous mettons en self-service plusieurs cartons de cierges (jamais ils n'ont eu autant de succès !)

Au QG, la solidarité bat son plein ; chacun apporte ce qu'il peut pour aider les autres : du pétrole pour se chauffer, un vieux poêle à gaz, l'attirail d'éclairage en camping, des stocks de tuiles pour ceux qui n'en ont plus, etc. Toute la journée, jusque tard le soir, on vient aussi recharger



*Devant la vieille église.*

son téléphone portable, et passer un petit moment convivial, un verre à la main... Les liens entre tous se resserrent : « Ça nous rend plus humains » résume un maylisien.

Comme la météo des premiers jours de la semaine n'est guère favorable, toutes les forces vives de la communauté sont mises à contribution pour mettre hors d'eau l'église et le monastère où la pluie s'introduit. Transformés en chats de gouttière, il nous faudra presque la semaine pour y arriver.



*Réparation sur le toit du monastère.*

Frère Cyril, au cours d'une sortie dans notre bois, dénombre 200 arbres tombés au champ d'honneur. Ce n'est pas l'horreur, comme chez nos sœurs, mais un crève-cœur (là-bas, sur la colline d'Eyres-Moncube, devenue un véritable mont chauve, c'est la désolation : tous les arbres sont à terre, plus aucune majestueuse silhouette ne s'élance vers le ciel. Désormais, seule – invisible mais réelle – s'élève au plus haut des cieux, la prière de la communauté).

Fin de semaine : il y a de l'électricité dans l'air. Au QG, la tension monte. Que voulez-vous, trois jours sans eau ; quatre ou cinq jours coupés du monde parce que sans téléphone ni internet ; sept jours sans chauffage ni TV (!) ; les volets électriques restés désespérément baissés... N'oublions pas le froid et l'humidité de l'hiver. Aussi, dès que les premiers groupes électrogènes ont été mis en place par l'EDF dans la région, ce fut la grande bataille des maires pour satisfaire rapidement leurs administrés de plus en plus impatients...

Et dans la nuit de samedi à dimanche, ce fut le miracle : la lumière a lui dans les ténèbres (un peu comme il y a 2 000 ans !) et notre clocher de retrouver sa robe de lumière : tout un symbole.

Dès lors, notre village pouvait reprendre vie. Mais que de plaies à panser, de stigmates à effacer, de problèmes matériels et économiques à résoudre !



Fallait-il donc une telle épreuve pour secouer notre vieil égoïsme et susciter une telle entraide, un tel sursaut d'humanité ? Toi Seul Seigneur le sais !

Et aujourd'hui, comme hier, du temps de nos ancêtres les Gaulois, c'est autour, non pas de sangliers mais de quelques canards rescapés (pour un temps...), au cours d'un banquet communal et convivial, que la page a été tournée.



*En revenant de la vieille église.*

Auparavant, quelque deux semaines après la tempête, nous avons bénéficié de l'aide des « scouts de la région de Cluses (Savoie) ». Ce mouvement scout est particulièrement tourné vers l'aide humanitaire et apporte du soutien à toutes les populations sinistrées de la planète. Outre une petite troupe de garçons qui nous a aidés à déblayer, plusieurs « anciens » ont manié

leurs tronçonneuses avec brio : ils ont dégagé notamment un bon nombre d'arbres tombés autour de la vieille église (à propos, que les enfants se rassurent : notre arbre couché n'a rien eu...) Cependant, leurs forces étaient surtout mises au service des carmélites de Saint-Sever, bien plus touchées que nous. Ils sont aussi venus avec un immense camion semi-remorque apportant des litres et des litres d'eau (un peu tard, il faut le reconnaître), mais aussi des tonnes d'aliments qui ont été distribuées aux associations caritatives de la région et à des proches.

Finalement, l'alerte rouge aurait pu être pire, et, de fait, elle a été pire ailleurs...

Frère Raphaël



*Devant Saint-Pierre de Rome.*

## **Canonisation de notre père Bernard Tolomei**

### **Chronique d'un pèlerin**

**L**a canonisation de son fondateur n'est pas chose courante dans la vie monastique. Cette « nomination » pour le nôtre était attendue depuis des siècles... Lorsque la date sembla fixée (car le Pape a laissé planer un suspense assez longtemps), un sondage fut fait dans la communauté pour savoir qui voudrait participer à l'événement. Après une étude attentive des prix d'avion, des possibilités de logement à Rome, père abbé et notre cellérier décidèrent que tous ceux qui voulaient partiraient : il faudra un peu rogner sur les achats au retour, mais bon, ça valait le coup !

Nous serons donc treize à partir pour ce périple romain. La préparation spirituelle était lancée depuis longtemps puisque nous

avons tous reçu le recueil des lettres du futur saint à lire durant le carême. Même si ces écrits ne sont pas particulièrement faciles à lire, ils nous ont permis de mieux cerner la personnalité de leur auteur : un homme pratique, habitué à louvoyer dans le dédale des contraintes juridiques de l'Église de son temps, sans doute très surpris par l'ampleur de son œuvre qu'il attribua à la Providence. Un homme d'humble prière, sans grands élans mystiques, mais pétris par l'usage quotidien du psautier, la prière des pauvres et particulièrement du Christ lui-même.

Il s'agissait donc de participer à l'événement par lequel le Pape le donnait comme exemple à l'Église tout entière, et pour cela : partir à Rome !

### ***Mercredi 22 mai***

Un dernier petit office dans l'entrée du monastère et deux « anges » motorisées<sup>1</sup> conduisirent le petit groupe de onze pèlerins à la gare de Dax. Père abbé et Fr. Luigi seront rejoints ultérieurement. Le voyage se déroule sans rien de notable sinon une question étonnante dans le métro à Paris à l'un d'entre nous : « - Vous allez à Rome ? - Oui. - À la canonisation de votre fondateur ? - Euh, oui. » Une bifurcation d'escalators nous a empêchés de savoir comment notre interlocuteur était aussi bien au courant (à moins qu'il s'agisse encore d'un ange<sup>2</sup> ?)

Le soir, nous sommes accueillis à la maison de Troussures où ont vécu durant de longues années le père Caffarel (fondateur des Équipes Notre-Dame), et auparavant le non-moins célèbre père Doncoeur. L'ancienne « Maison de prière » est maintenant tenue par des frères et sœurs de Saint-Jean, parmi elles : sœur Pascale, dernière « frangine » de notre père abbé. L'accueil est chaleureux, tant pour la prière que pour la table...

### ***Jeudi 23 mai***

Pour certains, la nuit n'a pas été très bonne : ce sera aujourd'hui leur baptême de l'air ! Nous partons tôt pour Beauvais où nous retrouvons Fr. Luigi, flanqué apparemment de deux gardes du

---

1 Ce n'est pas une faute d'orthographe, ces deux anges étaient féminins ; mais je ne reprendrai pas ici la célèbre polémique sur le sexe des anges.

2 Auquel cas, ce serait un ange masculin !



*La fouille d'un suspect.*

corps : les Frères Claude et Serge, de l'abbaye du Bec.

Lors du contrôle d'embarquement, seuls deux d'entre nous ont été fouillés : Fr. Théophane (un barbu en robe, ça fait peur dans un aéroport !) et Père Vincent (mais lui, pourquoi ? Oui, pourquoi lui ?) mais comme ni l'un ni l'autre n'avait rien à déclarer, nous avons tous embarqué dans un Boeing 737 de Ryanair qui nous porta gentiment jusqu'à Rome. L'atterrissage en douceur fut marqué par une petite musique type démarrage d'ordinateur et salué immédiatement par une salve d'applaudissements.

Le temps d'arriver dans le centre de Rome, la faim nous ronge... Nous craquons pour nos premières pizzas (elles ne seront pas les dernières) ! À peine sortis de la pizzeria, nous dégustons quelques fameuses « *gelati* » italiennes (glaces aux parfums multiples et

incomparables). Et déjà, les touristes amusés nous prennent en photo. Franchement, l'habit blanc a beaucoup de succès !

## **Rome**

Étant arrivés en avance, nous profitons de la douceur de cet après-midi printanier pour visiter le *Forum* qui fut naguère propriété de la congrégation (il y a longtemps !) puis le *Colisée*. La faune cosmopolite qui hante ces lieux est impressionnante...

Tous les fils et filles de saint Bernard Toloméi étaient invités à se réunir dans la « Casa La Salle », vaste résidence des fils de saint Jean-Baptiste de La Salle, en partie convertie aujourd'hui en une maison d'accueil particulièrement bien adaptée à notre rassemblement. Il fallait pouvoir loger plus d'une cinquantaine de personnes, les nourrir, leur permettre de se réunir avec d'autres tout en se comprenant mutuellement (un système de cabines pour traductions simultanées était à notre disposition dans un immense amphithéâtre), et surtout, leur donner un cadre de prière. Pour ce dernier point, nous avons pu profiter d'une grande et belle église néoromane, très lumineuse et recouverte en partie de marbre, comme souvent en Italie.

De l'orient à l'occident, tous les monastères olivétains avaient envoyé des délégués pour participer à cette canonisation. Quand je dis, de l'orient à l'occident, je n'exagère pas : des frères et des sœurs étaient venus de l'est de l'Asie (la Corée plus précisément) et rejoignaient à Rome une délégation de l'extrême ouest : la communauté d'Hawaï.

Pour permettre à tous d'arriver à l'heure, le père abbé général ne donna le coup d'envoi de cette « retraite » de congrégation que le soir vers 20 h 30. Ce rassemblement avait été proposé par le définitoire (son conseil) quelques mois auparavant afin que l'événement de la canonisation ne se réduise pas à une belle cérémonie autour du pape, suivie d'un bon repas... Deux jours au moins étaient nécessaires pour connaître davantage la figure attachante de notre fondateur et nous rappeler mutuellement la spécificité de notre famille monastique. Tout cela en vue d'une plus grande fidélité au don reçu du Christ.

Car tel est bien l'essentiel d'une canonisation : renouveler l'élan à suivre le Christ, chacun selon sa vocation propre. Le bienheureux,

déclaré officiellement saint par l'Église militante, se moque bien des « honneurs » qu'on peut lui accorder ici-bas, lui qui est déjà glorifié par la Trinité Sainte. Son portrait géant accroché au sommet du balcon de la basilique Saint-Pierre ne le réjouit que dans la mesure où il élève les regards vers Dieu. L'acte de la canonisation a pour premier but de le donner comme modèle à l'ensemble des fidèles de l'Église. Et en même temps, le pape le désigne comme un intercesseur privilégié.

### **Présentations**

Mais revenons à la « Casa La Salle » et à cette première soirée de rassemblement « congrégationnel ». Comme certains logeaient en d'autres endroits de la Ville Éternelle, nous étions plus de soixante-dix sur place. Après les salutations d'usage et quelques consignes pour le bon déroulement des jours suivants, le père abbé général nous invita à nous présenter par communautés présentes.

Étaient rassemblés des moines et des moniales venant d'Italie, d'Angleterre, d'Israël, du Ghana, de Corée, du Mexique, d'Irlande, du Brésil, du Guatemala, des États-Unis d'Amérique et de France.

À ces olivétains « pure laine blanche », il faut ajouter trois sœurs de Cham en Suisse, dont la congrégation est issue de la nôtre, et deux frères du monastère de Saint Georges en France, en période de discernement pour entrer éventuellement dans notre famille. Des sœurs belges de Schotenhof, de la congrégation *Vita et Pax*, associée à la nôtre, nous rejoindront plus tard.

À part les derniers nommés, tous portaient l'habit blanc olivétain. Mais curieusement, à la droite de notre père abbé général, sur la table présidentielle : un moine noir, et qui semblait particulièrement heureux de l'événement. Il s'agissait de Dom Réginald Grégoire : le patient et tenace postulateur de la cause de canonisation. Depuis une dizaine d'années, il avait pris fait et cause pour notre congrégation et son fondateur, et c'est grâce à son énergie, ses patientes recherches historiques, sa diplomatie (plus d'une centaine de rencontres avec les autorités romaines compétentes), et sans aucun doute : sa prière, que nous avons la joie de cette cérémonie tout à fait spéciale. À plusieurs reprises, il nous a fait part des différentes étapes de ce « procès de canonisation » dont il était la cheville ouvrière face au célèbre « avocat du diable » chargé de repérer

tous les indices pouvant conduire à un refus de la reconnaissance de la sainteté. Notons sa surprise, plusieurs fois exprimées, devant la moyenne d'âge, relativement basse, de notre congrégation. Nous avons souvent tendance à nous plaindre, mais il nous stimulait à prendre conscience de la vitalité de notre famille monastique par rapport à d'autres quasi mourantes.

Ce jeudi soir, donc, chaque monastère était invité à présenter succinctement chacun de ses membres présents, ce qui prit un certain temps comme vous pouvez l'imaginer. Petit pincement de cœur pour les moines de Maylis en voyant leur frère de communauté, depuis dix-neuf ans avec eux : Frère Luigi, se présenter avec le monastère de Seregno qui venait de l'élire abbé, et légitime fierté pour ceux qui le choisissaient comme père ! Ses travaux historiques, notamment l'édition critique des textes fondateurs de notre congrégation dans le volume *Regardez le rocher d'où l'on vous a taillés*, et son portrait spirituel de *Bernardo Tolomei* sont pour beaucoup dans le rassemblement de ce jour. Depuis des années, il a remué terre et ciel pour mettre en valeur la richesse de l'héritage olivétain.



*L'amphi - Au centre, la fleur dans les cheveux.*

J'ai évoqué plus haut l'habit blanc. Certes, tous les moines portaient le même habit, mais les moniales et sœurs manifestaient clairement leur spécificité féminine ! Y avait-il deux monastères de femmes avec la même coupe de vêtement ? Quoi qu'il en soit, le contraste était

réjouissant entre les sœurs restées fidèles à la guimpe et celles d'Hawaï sans voile (les voiles sont sans doute réservées aux planches... à voile, là-bas), avec, pour l'une d'elles, une belle fleur dans les cheveux ! (Selon une tradition hawaïenne, cette fleur portée du côté gauche est signe de son engagement).

À l'issue de ces présentations, un rapide *Regina caeli* envoyait tout le monde au lit !

### ***Communion dans la prière***

La journée du vendredi débuta comme il convient pour une aussi noble assemblée : par les Laudes chantées. Pour mettre tout le monde à égalité (ou presque), la petite commission liturgique chargée de nous aider à prier ensemble avait édité un livret en latin pour tous les offices que nous aurions à célébrer. Précieuse brochure qui nous permettait d'alterner entre un petit chœur de « pro » et le reste de l'assemblée. Le labeur pour composer ce livret a été largement récompensé par la ferveur et la qualité de nos offices, chantés soit dans la grande église, soit dans l'amphithéâtre des conférences pour alléger les déplacements lors des « petites heures ».

Ces temps de prière réguliers, y compris la messe célébrée chaque jour, ont été le cœur vivant de cette rencontre. Unanimes dans la louange, nous y formions une assemblée « de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches » (Apocalypse 7). N'était-ce pas l'expression la plus explicite de « l'Unum Corpus »<sup>3</sup> olivétain ?

### ***Des prises de parole contrastées***

Il serait assez fastidieux de reprendre ici les diverses interventions qui ont nourri ces deux journées. Les orateurs étaient tous olivétains, à l'exception du père Réginald Grégoire qui nous a fait part de certaines des péripéties de la longue affaire que fut ce procès de canonisation.

Je note simplement une profonde réflexion faite par un de nos frères coréens car elle a eu un grand retentissement. Citant un mot entendu lors du dernier Triduum Pascal, il nous rappela que « Seul le crucifié réalise la communion », il serait illusoire de parler de spiritualité de communion sans évoquer une certaine mort. Autrement dit, impossible de réaliser une véritable communion entre

---

3 « Un seul corps », c'est un peu la devise que nos Pères avaient prise pour la congrégation.



nous sans mourir à soi-même, sans renoncement ! Paroles à méditer quel que soit notre état de vie...

### ***Babel ?***

Disons un mot sur les « à-côtés », spécialement les repas, puisqu'ils étaient aussi un lieu de communion... Les menus étaient excellents mais un gros problème demeurait, dont la source est connue dans la Bible : Babel ! Il était bien difficile à tous ceux qui ne possèdent que leur langue maternelle d'échanger avec des frères et sœurs d'autres aires linguistiques. Les premiers repas, tout le monde fit des efforts, mais on se lasse relativement vite du « parler avec les mains » où seuls les grands sourires nous assurent que nous sommes vraiment sur la même longueur d'onde. Finalement, sans durcir ce que j'écris, petit à petit, les tables se sont plus ou moins constituées par langues. Certains en ont profité pour stimuler à apprendre l'italien, langue maternelle de la congrégation, idée à creuser, et à travailler...

L'après-midi du vendredi allait précisément nous demander un gros effort « interlinguistique ». Nous fûmes divisés en groupes d'une dizaine, de maisons différentes, pour réfléchir ensemble à quelques questions sur la canonisation et la congrégation. Exercice d'écoute mutuelle comparable à de la haute voltige !

Pour ma part, j'étais le seul francophone dans un groupe à très forte majorité anglophone : ce fut très dur ! Si les Anglais sont (parfois) compréhensibles pour mon pauvre niveau en cette langue (mes études sont si lointaines...), j'avoue m'être plus d'une fois demandé quel dialecte pouvaient bien employer les Américains présents ! (Pourtant les Anglais comprenaient !)

Quoi qu'il en soit, il est remarquable que chacun des participants ait pu exprimer sa pensée sur ce que nous vivions en ayant le sentiment rassurant d'être pleinement écouté par des frères et des sœurs ; n'est-ce pas capital pour construire une communion ? Et comme on l'a fait remarquer plusieurs fois, n'est-ce pas là une des grâces de notre fondateur qui se montrait continuellement à l'écoute de ses frères sachant bien que l'Esprit Saint s'adressait à la communauté à travers chacun ? Ce mode de gouvernement, conçu avant tout comme un service d'écoute de Dieu à travers les frères, ne mérite-t-il

pas à lui seul la canonisation de Bernard ? Et une canonisation, aujourd'hui, car il correspond particulièrement bien à une attente contemporaine d'une participation active de tous.

### ***Le miraculé***



*Le miraculé.*

Au début d'un office (lequel ?), notre père abbé général nous a présenté l'un des personnages clé de ces journées intenses : Don Placido Rigolin, moine de l'abbaye San Nicolas de Rodengo, aujourd'hui âgé de 90 ans, qui avait bénéficié, dans sa jeunesse, d'une guérison miraculeuse, reconnue officiellement par l'Église, et attribuée à l'intercession de Bernard Tolomei. Il a encore la forme ! Il était émouvant de le voir trotter, dimanche, dans la foule devant Saint-Pierre, soutenu par son supérieur actuel, heureux de la glorification de son protecteur.

### ***Une plante qui sait s'adapter***

Le samedi matin, nous avons la grande joie de retrouver à Rome plusieurs oblates de Maylis venus partager, en frères et sœurs, notre joie commune. Les « travaux » furent moins spectaculaires que la veille : des débats furent conduits par aires linguistiques. Il s'agissait de réfléchir à notre identité olivétaine. Notre frère Théophile a trouvé une belle image pour exprimer les différences qu'on ne peut nier entre les monastères : *c'est toujours le même arbre olivétain qui est planté, mais selon la terre où il s'enracine, le soleil et le vent dont il bénéficie, il poussera forcément différemment*. De fait, même les fruits semblent parfois différents tant la sève est élaborée diversement.

Un temps relativement long fut consacré aux consignes précises pour la cérémonie du lendemain. Outre les horaires à fixer (avec un lever bien matinal... presque *monastique* !), chacun devait être

muni d'un laisser-passer de couleur différente selon les fonctions liturgiques (chantres, concélébrants, etc.), équipé de son « kit » (petit sac en bandoulière, pin's de San Bernardo, casquette blanche !), etc.

### ***Don à Dieu et réconciliation***

Les vêpres du samedi eurent un caractère tout à fait exceptionnel. Alors que jusque-là l'usage du latin était signe d'unité, il fut décidé que les psaumes seraient chantés successivement dans des langues différentes : italien, anglais, espagnol, coréen puis français. Un peu comme à la Pentecôte, chacun entendait les louanges de Dieu dans sa propre langue ! Cet office mettait en lumière la diversité de notre assemblée.

Puis, pour nous réintroduire dans la filiation de notre père Bernard, le père Michelangelo nous invita à réitérer tous ensemble, unanimement, le don de nous-mêmes à Dieu en chantant le « *Suscipe* »<sup>4</sup>. Ce verset qui a scellé les professions de nos pères et les nôtres, s'est donc élevé trois fois de suite pour exprimer notre choix renouvelé de servir Dieu dans la vie monastique. Un spectacle qui devait réjouir les anges et le chœur olivétain céleste !

Mais ce ne fut pas tout, à la fin des vêpres, notre père abbé général nous convia à vivre un moment intense de charité fraternelle. Il demanda tout simplement que nous échangeons un baiser de paix *en signe de réconciliation*. Étions-nous en guerre, en opposition ? Pas forcément de manière explosive, mais à l'intérieur de toute communauté le pardon mutuel est aussi nécessaire que l'oxygène dans l'air ; sans lui, on étouffe. Et le pire, c'est qu'on peut s'asphyxier sans même s'en apercevoir. Les différences criantes entre certaines de nos maisons ont pu être sources d'incompréhensions et de jugements, et donc de blessures mutuelles. En échangeant un baiser de paix, chacun exprimait son désir profond de communion avec tous, dans le respect des différences. Ce fut, sans aucun doute, l'un des moments les plus forts de ces jours.

À l'inverse, et au risque de blesser un peu les organisateurs de la veillée de prière qui suivit (mais ils avaient tellement bien travaillé

---

4 *Suscipe me Domine, secundum eloquium tuum et vivam / et non confundas me ab expectatione mea.* Accueille-moi, Seigneur, selon ta parole et je vivrai / et ne déçois pas mon attente.

pour le reste de la liturgie !), il faut avouer que beaucoup furent déçus par cette simple série de textes lus (très bien choisis cependant, mais proclamés uniquement en italien) dans la basilique Sainte-Françoise-Romaine. Mais cela ne pouvait entamer la ferveur de notre assemblée, d'ailleurs nettement fortifiée par la présence de nombreux oblats et amis arrivés des quatre coins du monde (notamment ce soir-là : un gros groupe d'Irlandais).

### ***Dimanche 26 avril : canonisation***

Le dimanche 26 avril, comme je l'ai déjà signalé, le réveil fut sonné très tôt, puisque nous commençâmes à chanter les Laudes à 5 h 45. Après un rapide petit-déjeuner, tout le monde embarqua dans les cars, casquette blanche sur la tête, direction : le Vatican. Petite angoisse pour beaucoup puisque le bruit courait qu'il fallait avoir une fameuse carte de couleur verte pour pénétrer sur la place Saint-Pierre, et pas seulement la carte de couleur des fonctions liturgiques distribuée la veille. Heureusement, les gardes suisses



*Un garde suisse protège deux moines.*

sont plus souples que leurs hallebardes, et tout le monde a pu prendre place entre les colonnes du Bernin, y compris de nombreux frères italiens venus en ce jour seulement avec des laïcs amis. Les « supporters » des différents saints se reconnaissaient à leurs casquettes ou leurs bannières, et l'ambiance dans la foule était très « bon enfant ». Une longue attente commença... La pluie se mit à tomber... au grand bénéfice des chantres olivétains, puisque la chorale officielle de Saint-Pierre (celle de la fameuse chapelle Sixtine) s'est alors retranchée à l'abri dans le narthex de la Basilique, laissant la place la plus

proche du Pape aux moines chargés d'exécuter *Ubi caritas*. Il a fait beau ensuite, mais la chorale est restée à sa place. Merci saint Bernard !

La liturgie à Saint-Pierre de Rome est toujours somptueuse. Elle n'est pas un ballet de clercs bien réglé, mais elle introduit vraiment dans le mystère célébré. Tout y est solennel sans être guindé ni figé. Une longue procession conduisit le Pape à son siège devant la façade de la Basilique ornée des bannières des cinq nouveaux saints. Après le rite pénitentiel habituel, s'ouvrait la liturgie de la canonisation proprement dite. Les acteurs principaux en étaient le Pape et le Préfet de la Congrégation pour la cause des saints qui demandait au premier de bien vouloir inscrire sur le « Livre des saints » les noms des cinq bienheureux candidats, il donna ensuite une brève biographie de chacun. Alors toute l'Église, ses enfants du Ciel et ceux encore sur la terre, s'est unie dans la grande prière d'intercession de la litanie des saints. Puis le Pape a proclamé solennellement :

En honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour l'exaltation de la foi catholique et le progrès de la vie chrétienne, par l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et par la nôtre, après mûre réflexion, après avoir souvent imploré le secours divin et demandé l'avis de beaucoup d'entre nos frères dans l'épiscopat, **nous décidons et définissons que les Bienheureux Arcangelo Tadini, Bernardo Tolomei, Nuno de Santa Maria Alvares-Pereira, Gertrude Comensoli et Catarina Volpicelli sont Saints** et nous les inscrivons sur la liste des Saints et nous statuons qu'il faut les célébrer dans l'Église Universelle avec une pieuse dévotion parmi les Saints. Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Et toute l'assemblée répondit alors : AMEN, AMEN, AMEN.

Pendant qu'on apportait des reliques des nouveaux saints, sauf du nôtre, perdues depuis des siècles, la schola entonna un chant de louange.

Le Préfet de la congrégation pour la cause des saints remercia le saint Père, et échangea un baiser de paix avec lui, suivi des postulants, dont « notre » Dom Réginald (il nous dira le lendemain qu'il ne va pas nous révéler ce que le Pape lui a dit, sinon deux choses : il

demandait de prier pour lui, et il était heureux de procéder à la canonisation d'un bénédictin. Quel secret peut encore demeurer ?)

Pour l'heure, durant la célébration, l'esprit n'était pas aux supputations mais à la louange, tous nous chantions le *Gloria*, avec une attention particulière pour le verset : « Toi seul es Saint », en remerciant Dieu de communiquer sa propre sainteté à d'humbles créatures humaines.

S'ouvrait ensuite la liturgie de la Parole avec le beau rite des célébrations papales à Rome : le chant de l'Évangile en latin puis en grec, les deux langues qui signifient au mieux les deux poumons de l'unique Église du Christ. Dans l'homélie, Benoît XVI parla de saint Bernard Tolomei comme d'un « authentique martyr de la charité ». Quel plus beau titre pouvait-il lui donner ?

Malgré le nombre des fidèles, la ferveur soulevait les cœurs.

### ***Tor de'Specchi***

À la sortie de la messe, nous devons nous rassembler au plus vite auprès des cars qui nous attendaient pour nous conduire à *Tor de'Specchi*. Les moniales de ce monastère fondé par sainte Françoise Romaine nous invitaient très gentiment à un buffet



*Buffet à Tor de'Specchi.*

dans leur cloître. Tout y fut parfait : le cadre, les mets (rien n'avait été laissé au hasard pour ça !), l'ambiance fraternelle, sans oublier la visite des lieux en début d'après-midi ! Un privilège rarissime puisque les sœurs conservent jalousement leurs joyaux à l'abri des hordes de touristes habituellement. Nous avons ainsi pu voir de près les célèbres fresques de l'Oratoire, la chambre de la Sainte, l'ancien et le nouveau (XVII<sup>e</sup>) réfectoires. Il y avait de quoi rester médusé devant la chapelle de l'Annonciation qui semble être un immense bijou d'or, de marbres et de bois précieux. Elle abritait

cette année le corps de sainte Françoise habituellement honoré dans la crypte de notre monastère romain, mais confié aux oblates de *Tor de Specchi* durant les festivités du quatrième centenaire de sa canonisation (est-elle pour quelque chose dans la canonisation de son père Bernardo Tolomei durant cette période ?) Un seul petit regret : ne pas avoir pu rencontrer l'ensemble de cette communauté qui nous accueillait (seuls quelques-uns, sans doute les plus gourmands, ont pu se faufiler dans la cuisine pour y surprendre un petit groupe de sœurs au travail, le contact fut excellent !) Mais comment aurait-elle pu faire face à ces étrangers si nombreux face à elles ?

### ***Messe d'action de grâce***

Lundi, pour nous remettre des émotions de la veille, une grasse matinée monastique avait été décrétée : Laudes à 8 heures ! Il fallut ensuite vite libérer nos chambres pour que les « gens de maisons » puissent faire leur travail. Une ultime célébration nous réunissait à la basilique *Sainte-Françoise-Romaine*. La messe était prévue à 11 heures, mais on ne perd pas de temps à Rome : un mariage avait lieu juste avant, il déborda bien sur notre horaire. Mais personne ne s'en offusqua ; sans doute saint Bernard Tolomei transfusait-il un peu de sa patience à ses filles et à ses fils.

Enfin, la grand-messe d'action de grâce débuta. Tout n'y était pas aussi bien réglé qu'à Saint-Pierre la veille, et tant mieux, car c'était une cérémonie avant tout familiale. Le successeur de saint Bernard, qui présidait la célébration, nous exhorta à vivre ce moment comme un temps de commencement. Chacune de ses interventions et les lectures furent immédiatement traduites en anglais, en français et en coréen (le rameau olivétain coréen est si vivace que de nombreuses oblates n'avaient pas rechigné devant des milliers de kilomètres à survoler pour être présentes à l'événement !) Une ferveur joyeuse et simple émanait de l'assemblée, elle devait faire sourire celui pour qui nous rendions grâce à Dieu.

À l'issue de la messe, un buffet nous attendait dans le grand couloir et le petit cloître du monastère au-dessus de l'Église, aussi copieux et excellent que la veille ! Il fallut parfois se battre contre le vent pour ne pas nous faire arracher nos morceaux. Et puis, petit à petit, non sans de grandes embrassades, les différentes délégations de toutes nos maisons se sont éparpillées.

## ***Enrichis***

Chacun repartait enrichi. En effet, vivre une cérémonie autour de celui que le Christ a choisi comme la pierre sur laquelle il construit, aujourd'hui, son Église, est toujours une forte expérience de foi, particulièrement en un jour où le Pape fait une déclaration qui engage son autorité apostolique.

En outre, les deux jours préalables à *regarder le Rocher d'où l'on nous a taillés* nous ont conduits à une connaissance plus profonde et plus juste de notre fondateur et de la grâce qui lui était confiée. Il y a de quoi arborer une légitime fierté à être olivétain, fils d'un tel père. Qu'il soit donné en exemple à l'Église universelle nous le rend paradoxalement plus proche ; et par son beau titre de « martyr de la charité », il devient davantage attirant et enthousiasmant. Benoît XVI le soulignait dans son homélie : à la suite de saint Bernard Tolomei, chacun est « invité à traduire sa foi en une vie consacrée à Dieu dans la prière et prodiguée au service du prochain sous l'impulsion d'une charité également prête au sacrifice suprême ».

Notre fondateur tenait beaucoup à ce que les moines olivétains se connaissent, l'étendu géographique de notre « Ordre » ne le permet plus vraiment. Un tel rassemblement a donné à ceux qui y ont participé d'associer des visages aux listes de noms des *Familiarum tabulae*, ce qui est autrement plus vivant !

Enfin, ce fut pour beaucoup, l'occasion de percevoir la diversité de notre famille monastique. Les manières de vivre, de réfléchir, de prier aussi, sont différentes, mais c'est toujours le même Seigneur que nous cherchons tous à servir sur les pas de notre père Bernard. Il avait le grand souci de l'unité de la congrégation ; je crois que durant ces quelques jours, il a revivifié cette préoccupation dans le cœur de ses enfants.

On me demande parfois : « Combien êtes-vous dans votre congrégation ? », j'avoue ne pas savoir exactement, mais désormais, je répondrai, sans crainte d'erreur : « Nous cherchons à être UN ».



## ***L'espion du Vatican***

Le tourisme « pieux » allait nous occuper pour la fin de cette journée. La majorité d'entre nous participa avec bonheur aux somptueuses vêpres du dimanche à Saint-



*Une Hollandaise fière d'être photographiée avec nous.*

Pierre, puis le petit troupeau se dispersa selon les goûts de chacun (pour certains : chercher une *gelateria*, pour d'autres : visiter Rome sous la houlette d'une apprentie-guide – merci S. !)

Dès le lendemain matin, une première fournée de maylisiens rentrait à bon port. Une autre restait vingt-quatre heures de plus dans la Ville éternelle pour approfondir la visite. Outre une soirée mémorable grâce à un séminariste français qui a su nous mener à de bonnes adresses (merci J.-L. !), la visite du musée du Vatican restera, elle, inoubliable ! Frère Thibault, sans doute absorbé par la beauté de la chapelle Sixtine, s'est trompé de porte en sortant de ladite chapelle... Il a suivi alors un long couloir qui devint ensuite un long souterrain... Il avança, avança et avança encore... et puis tout d'un coup, découvrit un escalier qui l'introduisit dans la basilique Saint-Pierre. Un passage inconnu de tous ! Plusieurs kilomètres de souterrains !



*Rassuré !*

Il ne restait qu'à lui offrir une énième glace pour le remettre de toutes ses émotions... et puis, ce fut le départ.

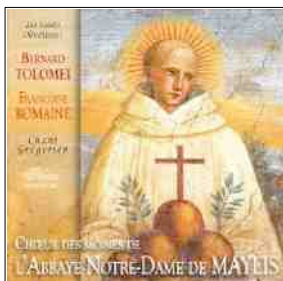
Frère Benoît

---

## Saint Bernard Tolomei

**Q**uelques repères biographiques sur le fondateur de la congrégation bénédictine de Sainte-Marie du Mont-Olivet.

- 10 mai 1272 à Sienne : naissance dans une famille aristocratique de la ville. Il reçoit le prénom de Jean au baptême. Il poursuit ensuite des études vraisemblablement dans sa ville natale et s'oriente vers une carrière juridique.
- À l'âge adulte, il est, semble-t-il, agrégé à une confrérie de pénitents.
- En 1313, à 41 ans, avec deux amis, il quitte Sienne pour s'installer dans le domaine d'Acona dont il a hérité. Ils désirent y mener une vie de prière et d'austérité à la suite du Christ, et très vite des disciples affluent.
- Ils adoptent la Règle de Saint Benoît, et Jean échange son prénom pour celui de Bernard (en souvenir du grand moine cistercien).
- 26 et 29 mars 1319 : fondation officielle du monastère (charte de fondation signée par l'évêque d'Arezzo et prise d'habit monastique par les fondateurs).
- 1<sup>er</sup> septembre 1322 : Bernard est élu abbé (il avait refusé jusque-là ; il sera réélu chaque année jusqu'à sa mort) ; première fondation d'un autre monastère, elles vont se multiplier ensuite.
- 21 janvier 1344 : Bulle papale d'approbation de la Congrégation bénédictine de Sainte-Marie du Mont-Olivet.
- 4 mai 1347 : Acte de confiance : « Unanimement et d'un seul cœur [les moines olivétains] accordent au frère Bernard [...] la charge et le pouvoir entier d'exécuter, de traiter des actes et des affaires du monastère [...] selon sa propre idée et sans nul appel au Chapitre ou aux frères et moines [...] Ils avaient pleinement confiance qu'en raison de sa sainteté (Bernard) ne s'écarterait pas de la volonté de Dieu et du salut des âmes de ses frères et fils ».
- 20 août 1348 : Grande peste — Mort de Bernard sorti du monastère de Monte-Olivet pour apporter des soins aux frères de Sienne atteints par l'épidémie, il contracte la maladie en soignant les pestiférés, et meurt en véritable « martyr de la charité » (Benoît XVI).



## Un nouveau CD

Dès que la canonisation de saint Bernard Tolomei fut envisagée, le Père Abbé général invita chaque communauté à apporter une contribution significative. Pour notre part, nous avons décidé d'enregistrer un nouveau CD centré sur les saints olivétains : sainte

Françoise Romaine et le nouveau saint. Il s'agit essentiellement d'un disque de chant grégorien où sont exécutées les « messes » de leurs fêtes. À l'issue de l'enregistrement des parties chorales, Fr. Marie-Bernard et Fr. Oliveto sont allés à Urt afin d'enregistrer des pièces instrumentales en bénéficiant du très bel orgue des sœurs bénédictines.

Au total : 79 minutes et 45 secondes qui nous font toucher l'éternité !

(18 € au magasin de l'abbaye ; 0, 50 € de frais de port).

## **Fr. Luigi, Abate subito !**

(Fr. Luigi, abbé tout de suite !)

**C**omme vous le savez pratiquement tous, nous venons de passer quelques mois relativement chargés. Un des événements marquants fut l'élection de notre frère Luigi par la communauté de Seregno (Italie) comme Père Abbé.

Certes l'élu a toujours été perçu comme brillant, et nous savions qu'un jour ou l'autre il serait appelé à nous quitter. C'était même un pressentiment qu'avait eu rapidement le P. Emmanuel en l'accueillant en communauté. Mais ça fait tout drôle quand la nouvelle s'impose. Fr. Luigi a quand même passé parmi nous 19 ans de sa vie ! Depuis plusieurs années il avait en charge le noviciat, en fait depuis son retour du doctorat à Oxford. Maître des novices est une bonne préparation à l'exercice de la paternité abbatiale.

Oh, ce n'est pas compliqué d'expliquer comment cela est arrivé : débordant d'activités, Fr. Luigi s'est profondément engagé dans l'organisation des journées de formation pour les jeunes olivétains. Journées dont il a été un des initiateurs, avec Don Roberto Nardin (de Mont-Olivet) et Don Bernardo Gianni (de San Minato de Florence). Du coup son enthousiasme pour le renouveau de la Congrégation et son talent organisateur ont été connus, en particulier en Italie. Comment ne pas voir d'ailleurs dans son élection l'année-même de la canonisation une heureuse coïncidence, voire un petit clin d'œil « d'en-haut »...

### ***Seregno - Maylis***

Lorsque la communauté de Seregno a eu besoin d'un Abbé, son nom fut proposé et pas seulement proposé, mais voté. C'est une communauté de quatorze moines, qui a toujours à cœur de maintenir un bon niveau de vie intellectuelle. Dix anciens, quatre jeunes, avec un profond amour entre ces deux groupes. Par ailleurs, c'est la seule communauté bénédictine de ce gigantesque diocèse de Milan, réputé le plus grand du monde.

Évidemment pour endosser ce genre de fonction, le choix se porte sur quelqu'un qui est capable d'assumer des charges importantes. Vous comprenez que le départ de fr. Luigi fait un trou aux dimensions des responsabilités qu'il assurait chez nous !

Une fois le discernement posé quant à l'acceptation de l'abbatiate en fonction des éléments qui aident à reconnaître la volonté de Dieu (bien de la communauté « réceptrice », affaiblissement acceptable de la communauté « émettrice », à quelles conditions, circonstances diverses), cela voulait dire qu'il fallait aussi ordonner Fr. Luigi. La fonction sacerdotale reste indispensable aujourd'hui pour un P. Abbé, en raison de son autorité sur les prêtres de sa communauté. Seul quelqu'un qui vit de l'intérieur la réalité sacerdotale peut normalement exercer une telle autorité.

Mais tout d'abord, il est allé personnellement à Seregno prendre un premier contact avec ceux qui l'avaient choisi comme pasteur. Premier contact qui devait rester très discret aux yeux extérieurs : à Milan, deux journaux locaux étaient à l'affût pour donner la nouvelle avant l'autre.

En même temps, il fallait obtenir les permissions romaines puisqu'il s'agissait de l'élection d'un non-prêtre. Nous savions qu'elles ne poseraient pas de problème, mais enfin tant qu'elles n'étaient pas arrivées, une inconfortable incertitude demeurait. Les administrations sont toujours un peu lentes au goût de ceux qui attendent. Elles n'auraient pas apprécié lire la nouvelle dans les journaux avant l'aval officiel.

### ***Le sacerdoce***

Très vite, il lui a fallu aussi mettre au point un calendrier.

Il convenait d'assurer le transfert de charges de la manière la plus heureuse que possible pour le noviciat de Maylis, organiser le déménagement, préparer les cérémonies officielles...

Le récipiendaire devait recevoir les bénédictions qui le préparent au service de l'autel, comme le dit l'expression consacrée. Le « lectorat » le mercredi 1er avril, l'« acolytat » le mardi 7. Le diaconat n'allait pas tarder, pour qu'il ait le temps de l'exercer un peu

avant le sacerdoce. Il est donc ordonné diacre le mardi de Pâque (14 avril).



*Ordination.*

L'église était pleine, environ 400 personnes. Trois évêques nous faisaient l'amitié de leur présence : Mgr Philippe Breton, bien sûr ; son prédécesseur à la tête du diocèse, Mgr Sarrabère ; et l'ancien évêque de Bayonne, Mgr Molères, revenu vivre dans les Landes.



*D'un abbé à l'autre...*

Ordination sacerdotale le samedi 23 mai, presque un mois après la canonisation de saint Bernard Tolomei (26 avril) et huit jours avant Pentecôte. Évidemment plusieurs moines de Seregno sont venus, et les trois plus jeunes sont restés parmi nous une petite semaine.

Ce fut l'occasion d'intensifier des liens entre nos deux communautés. Quel plaisir de prendre le temps de faire vraiment connaissance, en tout cas plus qu'en passant, et de voir leur joie ! Un pur régal olivétain.

Mais revenons à l'ordination !

Une telle cérémonie est toujours magnifique, il y a les grands moments prévisibles comme :

- la litanie des saints où le Ciel et la terre se mettent d'accord pour déverser sur l'homme allongé au sol des flots d'intercession, afin qu'il puisse mieux assumer sa charge de représentation du Christ Pasteur.
- L'extraordinaire imposition des mains, où tous les prêtres participent à la transmission du charisme sacerdotal, dans un silence qui traduit mieux que des paroles l'intensité du moment.

Mais il y a aussi des aspects merveilleux qui sont de vrais cadeaux :

- la présence si fraternelle du diocèse avec de nombreux prêtres,
- la famille (italienne) et les nombreux amis de fr. Luigi (en particuliers anglais) qui donnaient à l'assemblée une belle ouverture sur l'universel.

Il y a aussi des moments imprévisibles, comme le témoignage de Fr. Luigi, où il nous parla notamment de l'importance des rencontres sacerdotales sur son cheminement, et la conduite de la Providence...



*Le nouvel Abbé et la communauté de Seregno.*

Nous lui avons trouvé pour la circonstance une chasuble classique dans sa coupe mais très moderne dans son dessin. Un éclat de soleil et de joie ! Ça lui allait très bien !

Ensuite eurent lieu les agapes fraternelles. Le

village de Maylis s'était mobilisé pour organiser et adapter l'hôtellerie à la fête. Après le petit verre de rigueur en guise d'ouverture, il y eut un buffet magnifique visuellement, abondant en « matières » et savoureux en qualité. Là aussi quelle joie partagée et réciproque de sentir si concrètement l'amitié du village. Certains moines naviguaient avec aisance de groupe en groupe, d'autres privilégiaient l'approfondissement de la relation autour d'une bonne table, chacun autant qu'il était possible faisait connaissance avec tous. Les différentes aires linguistiques ont fini par pousser la chansonnette, c'est dire la réussite de l'événement.

## ***Une dernière récréation***

Nous n'allions pas laisser partir notre frère « comme ça », une dernière récréation avec nous lui a été consacrée ! Tout d'abord, frère Oliveto et frère Grégoire avaient préparé un diaporama sur tout son parcours depuis sa naissance, carrément. Sa « Mamma » avait été amplement complice de l'affaire, ainsi que divers moines italiens, et chacun de nous avait été invité à exprimer un aspect de sa personnalité ou une anecdote significative. Au total, une bonne demi-heure de sourires, de rires et d'émotions en tous genres.



*L'anneau pastoral.*



*Le nouvel Abbé et son kit abbatial.*

Ensuite frère Joseph et frère Antoine dévoilèrent un « kit abbatial ». Il reçut ainsi un anneau pastoral pour apporter beaucoup de tendresse à ses nouveaux frères (voir photo), des armes abbatiales remarquables, une crosse multifonction (un tour de vis, et la crosse devient : une fourche, ou un balai, ou une pioche, etc.), une croix pectorale *high-tech* (comprenant une clé USB, un lecteur MP3 avec écouteurs discrets, un micro émetteur HF...), une mitre en carton, sans oublier pour sa détente : un maillot de bain ecclésiasticomonastique (avec un rectangle blanc, type *clergyman*, pour fermer la ceinture, et un petit capuchon sur les fesses), et j'en oublie sûrement.

## ***Au-delà de la séparation, la communion***

Le vendredi matin suivant 29 mai, nous amenions les jeunes de Seregno et leur Abbé à la gare de Dax... Dès le lendemain, Seregno avait son Abbé pour présider sa messe.

Puis il y a eu l'installation officielle en grande pompe à Seregno le 4 juillet. Y sont allés notre P. Abbé et ceux qui furent les novices de Fr. Luigi, ainsi que Fr. Marie-Bernard (le veinard !) en raison de



ses compétences à l'orgue. Nous eûmes de l'événement une ample moisson de photos, avec un fr. Luigi très à l'aise dans ses nouvelles fonctions, et bien entouré pour la circonstance.

Pour Maylis comme pour Seregno une page se tourne, une autre commence. Pour Fr. Luigi aussi, qui se confie bien sûr à nos prières. Le Seigneur nous conduit tous, son œuvre progresse, et nous y collaborons dans la prière et l'amitié les uns pour les autres.

### ***D'autres échanges entre olivétains***

L'envoi de Fr. Luigi n'est pas le seul lien qui nous relie à d'autres monastères. Ceux d'entre vous qui sont venus ici en début d'année ont pu y voir fr. Dominique, moine d'Abu-Gosh (Israël), venu passer quelques mois dans son monastère d'origine (puisqu'il a fait partie de notre chapitre pendant vingt-cinq ans avant de rejoindre la Terre Sainte). Il est reparti un peu avant Pâques.

Depuis plusieurs mois, nous accueillons Fr. Jean de la Croix, du monastère du Bec-Hellouin en Normandie. Il avait besoin d'un temps de repos... mais nous avons découvert ses dons pour astiquer les cuivres (entre autres dons !)

Enfin, depuis début juillet, Fr. Valentino nous arrive de Corée. Il compte rester au moins deux ans chez nous pour apprendre le français (travail colossal comme vous pouvez l'imaginer) et surtout étudier les arcanes du chant grégorien afin de l'introduire dans son monastère.

La présence de ces frères ouvre nos cœurs et nos intérêts au-delà des limites de la Chalosse ! Ceux qui accueillent s'enrichissent autant ou plus que ceux qui sont accueillis.

Frère Vianney

## Le billet du libraire



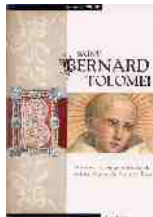
Pour vous aider à faire vôtre la grâce qui est la nôtre et que Benoît XVI a mise à la portée de tous en canonisant saint Bernard Tolomei, trois livres ont été édités pour recueillir son héritage et l'offrir au lecteur francophone...

À ceux qui voudraient simplement voir se profiler à l'horizon de leur curiosité itinéraire de son existence et resituer l'originalité de son appel dans le contexte sociohistorique qui fut le sien, on ne peut que recommander la très vivante biographie que Fr. Bernard Buchoud lui a consacrée, servie en une élégante plaquette aux éditions du Signe...

À ceux qui voudraient s'approcher davantage et entrer plus avant dans la dynamique de l'Esprit qui l'animait, rien ne vaut la passionnante lecture que fait Fr. Luigi Gioia des lettres du saint et l'étonnant portrait qui se dessine en filigrane...

Enfin à l'acribie des historiens et à tous ceux qui voudraient ausculter méthodiquement les fondations de notre Congrégation pour voir comment le mystère de sa réponse s'est incarné dès les premières générations, la magistrale étude historico-critique des sources juridiques et des premières chroniques s'impose de tout le poids de son autorité...

Tous ces ouvrages sont disponibles à la librairie de l'abbaye ou peuvent vous être envoyés par la Poste, seuls ou accompagnés de tout autre ouvrage à la mesure de votre soif. En ce cas, merci de bien vouloir compter :



↘ 2,22 € (tarif lettre) de frais de port pour *St Bernard Tolomei*, de Bernard Buchoud aux éditions du Signe (6,00 €).



↘ 3,02 € (tarif lettre) pour l'édition en 4 langues *San Bernardino Tolomei* de Luigi Gioia aux éditions Cantagalli (13,00 €).



↘ 7,65 € (Colissimo) pour *Regardez le Rocher d'où l'on vous a taillés* (24,00 €).

**Pour tous les amis du monastère**  
**Journée de découverte**  
**de saint Bernard Tolomei**  
**le dimanche 25 octobre**  
**à l'abbaye de Maylis**

11 h : messe

à l'issue : pique-nique tiré du sac

14 h : diaporama sur saint Bernard Tolomei

Puis présentation de son œuvre : la congrégation de  
Sainte-Marie du Mont-Olivet

16 h 15 : Vêpres.



Chez saint Bernardo Tolomei, initiateur d'un mouvement monastique bénédictin, ressort également l'amour pour la prière et pour le travail manuel. Son existence fut une existence eucharistique, entièrement consacrée à la contemplation, qui se traduisait en un humble service du prochain. En raison de son esprit d'humilité et d'accueil fraternel particulier, il fut réélu abbé par les moines vingt-sept années de suite, jusqu'à sa mort. En outre, pour assurer l'avenir de son œuvre, il obtint de Clément VI, le 21 janvier 1344, l'approbation pontificale de la nouvelle Congrégation bénédictine, dite de «S. Maria di Monte Oliveto». À l'occasion de la grande peste de 1348, il quitta la solitude de Monte Oliveto pour se rendre dans le monastère Saint-Benoît à Porta Tufi, à Sienne, afin d'assister ses moines frappés par le mal, et il mourut lui-même victime de la maladie comme un authentique martyr de la charité. De l'exemple de ce saint, nous vient l'invitation à traduire notre foi en une vie consacrée à Dieu dans la prière et prodiguée au service du prochain sous l'impulsion d'une charité également prête au sacrifice suprême.

Benoît XVI – Homélie de la canonisation